

ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT DANS LES TRAJECTOIRES BIOGRAPHIQUES DE JEUNES EN RUPTURE SOCIALE : LA MOTIVATION INDIVIDUELLE, SOLUTION OU QUESTION ?

Hugues Draelants, Marie Verhoeven, Branka Cattonar, Jean-Louis Siroux, Marc Zune

ERES | « Les Cahiers Dynamiques »

2016/1 N° 67 | pages 91 à 98

ISSN 1276-3780

ISBN 9782749253367

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2016-1-page-91.htm>

Pour citer cet article :

Hugues Draelants *et al.*, « Accompagner le changement dans les trajectoires biographiques de jeunes en rupture sociale : la motivation individuelle, solution ou question ? », *Les Cahiers Dynamiques* 2016/1 (N° 67), p. 91-98.
DOI 10.3917/lcd.067.0091

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

pratiques et expérimentations

HUGUES DRAELANTS, MARIE VERHOEVEN, BRANKA CATTONAR,
JEAN-LOUIS SIROUX, MARC ZUNE

Accompagner le changement dans les trajectoires biographiques de jeunes en rupture sociale : la motivation individuelle, solution ou question ?

« Quand on veut, on peut », « on n'a que ce qu'on mérite »... Qui n'a pas un jour entendu ces mots ? Des expressions si banales qu'elles résonnent souvent comme une évidence. En 2012, alors qu'ils mènent une enquête sur des parcours de jeunes ayant connu une « inflexion positive », cinq sociologues du Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation (Girsef), sont troublés par l'importance accordée par les jeunes interrogés à un facteur spécifique pour expliquer les changements positifs dans leurs parcours : la motivation personnelle. Un discours, pour les chercheurs, qu'il était important de prendre au sérieux pour mieux analyser les conditions sociales de l'engagement dans les dispositifs et la place de la motivation comme levier.

En 2012, nous avons mené, à la demande de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique), une enquête par récits de vie auprès de jeunes âgés de 18 à 30 ans ayant connu une « inflexion positive significative » au cours d'une trajectoire marquée par des difficultés et

Hugues Draelants, Marie Verhoeven, Branka Cattonar, Jean-Louis Siroux et Marc Zune sont sociologues, chercheurs au Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et l'information (Girsef), centre de recherche de l'université catholique de Louvain.

ruptures diverses (familiales, personnelles, scolaires, etc.¹). Ils devaient également avoir été pris en charge par des dispositifs d'intervention organisés ou subventionnés par les pouvoirs publics. L'enquête visait à donner la parole à ces jeunes aux trajectoires improbables et à s'intéresser aux significations qu'ils donnaient à leur dynamique biographique, afin d'identifier les leviers qui, de leur point de vue, avaient contribué à ce « rebond ».

La plupart des jeunes rencontrés mettent en avant des facteurs individuels pour expliquer

« leur inflexion positive », invoquant leur « motivation » à s'en sortir.

Ce résultat n'a pas manqué de troubler les sociologues que nous sommes.

Cet article revient sur un résultat particulièrement marquant de la recherche, à savoir le fait que la plupart des jeunes rencontrés mettent en avant des facteurs individuels pour expliquer leur « inflexion positive », invoquant, au-delà de l'aide reçue, leur « motivation » à s'en sortir. Ce résultat n'a pas manqué de troubler les sociologues que nous sommes. La sociologie est en effet très critique envers ce genre d'explication psychologisante et il peut être tentant de les refuser pour rechercher ailleurs les causes de l'inflexion positive. Le sociologue s'attachera alors à montrer combien le discours de la motivation participe de l'idéologie méritocratique, ce mythe légitimateur de nos sociétés libérales dont les effets aliénants pour les perdants de la compétition ont été abondamment dénoncés. Notre parti-pris interprétatif a été légèrement différent. Tout en conservant nos distances avec cette lecture

individualisante souvent portée par les jeunes, et qui participe à légitimer la reproduction sociale en occultant le poids des déterminations structurelles, il nous est apparu important de prendre ce discours au sérieux, compte tenu de la posture compréhensive qui était la nôtre. Si l'on accepte que la motivation constitue une catégorie centrale de leur expérience de « changement positif », il s'agit alors de s'interroger sur les conditions sociales de survenue et de maintien de la motivation – en d'autres termes, sur la production d'une disposition durable à l'engagement dans le dispositif. D'un point de vue sociologique, la motivation n'est en effet rien d'autre qu'une disposition socialement construite. Elle est le point de départ de l'enquête sociologique et non son point d'arrivée.

1. M. Verhoeven ; M. Zune ; B. Cattonar ; H. Draelants ; J.-L. Siroux, *Enquête rétrospective sur des parcours de jeunes ayant connu une « inflexion positive »*, Rapport de recherche, OEJAJ, Bruxelles, 2012. <http://www.oejaj.cfwb.be/>

Dans les limites de cet article, nous présenterons brièvement le cadre méthodologique de l'enquête et les éléments les plus saillants de ces trajectoires improbables, en dégagant les principales configurations-types dans lesquelles se produit une telle inflexion positive. Nous reviendrons ensuite sur la question des conditions sociales de construction de la « motivation individuelle » avant de conclure sur quelques éléments de nature plus politique.

Une enquête compréhensive par récits de vie

Trente récits de vie ont été menés auprès de jeunes identifiés comme ayant connu une « inflexion positive » dans leurs parcours par les responsables des dispositifs d'aide contactés dans trois secteurs : *le secteur éducatif* (services d'accrochage scolaire, services d'aide à la réussite dans l'enseignement supérieur, centres de formation en alternance, etc.), *le secteur de l'insertion sociale et professionnelle* (entreprises de formation par le travail, centres publics d'aide sociale, dispositifs d'aide au logement, etc.) et *le secteur socioculturel* (maisons de jeunes, maisons de quartier, associations d'aide en milieu ouvert, etc.). Ces dispositifs poursuivent des objectifs divers et développent des modalités d'intervention variables (travail sur soi ou remise à niveau des compétences, activités individuelles ou collectives, interventions ponctuelles ou accompagnement sur le long terme, etc.).

La méthode des récits de vie qui a été privilégiée s'inscrit dans une perspective compréhensive qui prend en compte le vécu subjectif des répondants en tant que matière première de la construction de l'expérience sociale, tout en cherchant à saisir les « espaces de détermination dans lesquels s'inscrivent les trajectoires et les choix existentiels² ». Le guide d'entretien visait à saisir les parcours des jeunes dans les principaux domaines de l'existence ainsi que leur expérience au sein des dispositifs d'aide, en considérant à la fois leurs perceptions subjectives et les dimensions objectives et matérielles de leurs « univers de vie³ ».

Un matériau hétérogène

Au-delà de leur commune « désignation » comme « jeune ayant connu un changement positif », l'échantillon est rapidement apparu comme extrêmement hétérogène. Outre la variabilité des âges, l'irréductible

2. J.-C. Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, XXXI, 1989, p. 3-22.

3. O. Schwartz, « L'empirisme irréductible », dans N. Anderson, *Le Hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan, 1993, p. 265-305.

**Les jeunes
appréhendent
de manière
très variable leur
propre dynamique
biographique.**

singularité de ces existences chahutées et la diversité des types de ruptures traversées, ces jeunes appréhendent de manière très variable leur propre dynamique biographique.

Profil des enquêtés

Le travail subjectif d'attribution de sens aux événements objectifs de l'existence, particulièrement bien saisi à travers la méthode du récit de vie, prend chez ces jeunes des formes

diverses : certains jeunes ont mis en œuvre un processus de requalification positive d'événements de vie difficiles, alors que d'autres continuent à percevoir leur situation comme fragile et incertaine en dépit d'atouts objectifs accumulés. La définition qu'ils donnent d'une « inflexion positive » renvoie à des critères diversifiés : pour qualifier leurs « rebonds » ou leurs « réussites », certains mettent en avant une logique d'épanouissement et de réalisation de soi, alors que d'autres raisonnent essentiellement en termes de sécurisation de l'existence, d'accès à l'indépendance ou de ré-affiliation sociale. Enfin, la rencontre avec les dispositifs est intervenue à différents moments de leurs parcours – avant ou après les difficultés de vie, ponctuellement ou durablement.

Trois configurations types

L'analyse et la comparaison des récits ont permis d'identifier trois configurations, incarnant de manière idéal-typique des scénarios de rencontre entre des profils de jeunes (des « types de difficultés ») et des types de dispositifs. Cette typologie croise deux dimensions analytiques : l'axe de la *temporalité* et l'axe des *fonctions sociales* des dispositifs fréquentés (socialisation, subjectivation ou équipement en ressources stratégiques).

La première configuration-type, intitulée « substitut à la socialisation primaire », privilégie la logique de l'intégration normative ou de la socialisation. Les récits situés dans cette configuration recourent volontiers à la métaphore familiale pour rendre compte de l'expérience dans le dispositif d'aide fréquenté : celui-ci, souvent fréquenté sur la longue durée, semble avoir permis aux jeunes de compenser ou réparer une socialisation familiale défaillante sur le plan affectif et social ; les animateurs sont comparés à des figures familiales de substitution (« grand frère », « père ») et l'expérience des dispositifs est relatée sur un mode affectif mettant l'accent sur les relations humaines intenses et réparatrices. Les jeunes rapportent y avoir trouvé confiance et estime de soi, ainsi qu'une capacité à faire face aux exigences normatives de la société.

Une seconde configuration-type, intitulée « parenthèse biographique favorisant la réflexivité », s'arc-boute avant tout sur une logique de « subjectivation », de révélation des jeunes à eux-mêmes à travers une expérience hors du commun comme une année citoyenne ou une expérience socioculturelle à l'étranger. L'expérience, relatée comme un moment de rupture par rapport aux cadres de socialisation et de vie antérieurs, permet aux jeunes d'expérimenter de nouveaux possibles et de s'éprouver différemment dans le monde social. Ce sont plutôt les capacités réflexives, la mise à distance des stigmates accumulés dans les situations sociales antérieures et le développement de nouvelles préférences subjectives qui découlent de ce type d'expérience.

Une troisième configuration, nommée « s'équiper pour réparer une défaillance passagère », renvoie prioritairement à une logique *d'équipement en ressources stratégiques*. Elle concerne des jeunes en difficulté plus ponctuelle (décrochage scolaire, échec dans l'enseignement supérieur, problème d'insertion professionnelle), qui sont passés par des dispositifs visant à renforcer leurs compétences scolaires ou professionnelles. Pour rendre compte de leur expérience au sein du dispositif, ces jeunes recourent à la métaphore du « moteur à relancer » et présentent les intervenants comme des personnes ressources, des spécialistes. Une telle configuration produit essentiellement des effets de ré-affiliation scolaire ou sociale tout en rassurant les jeunes quant à leur capacité à rencontrer les exigences du monde éducatif ou professionnel.

Les conditions sociales du développement et du maintien de l'engagement dans le dispositif

Au-delà de cette hétérogénéité des témoignages et des configurations, un trait marquant des récits collectés est la prédominance d'interprétation des parcours et des bifurcations à partir d'un registre individuel (« motivation », « courage », « volonté de s'en sortir » sont ici des termes récurrents). L'engagement de soi, le désir de changement est de fait une condition nécessaire pour que les dispositifs puissent produire leurs effets. Lorsque des dispositions d'ouverture à l'intervention, à la confrontation à soi-même et à autrui sont présentes, le travail d'enrôlement des jeunes au sein du dispositif s'en trouve grandement facilité. Dans le vocabulaire de la socialisation proposé par M. Darmon⁴, on se trouve ici dans un cas de socialisation ou de transformation par renforcement. Le rôle des professionnels consiste alors avant tout à soutenir et à rationaliser le travail de prise en main. Mais tous les

4. M. Darmon, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006.

jeunes rencontrés n'arrivent pas dans les dispositifs en étant déjà prêts à activer de telles dispositions. Une socialisation de conversion s'impose alors. Dans ce cas, une condition importante de l'adhésion de ces jeunes à ce que propose le dispositif tient à la relation personnalisée qu'ils noueront avec les intervenants ou avec un adulte bien identifié, faisant figure de modèle, d'autorité morale. Ce processus est très net dans la configuration dite de « substitut à la socialisation familiale », où la légitimité des intervenants repose sur une disponibilité à toute épreuve, débordant du rôle professionnel. Une logique de « don-contre-don » (répondre aux attentes de l'éducateur pour lui rendre ce qu'il donne) est ici décisive pour « construire » l'engagement du jeune dans le processus de changement. Au risque de s'accompagner pour les jeunes d'un sentiment de « redevabilité » qui peut être pesant.

Le rôle des autrui significatifs

Si l'engagement initial dans un processus de changement est requis, celui-ci est rarement auto-suffisant. L'appui sur des « autrui significatifs » joue un rôle clé dans le maintien de la mobilisation des jeunes. Il peut

**L'appui sur
des « autrui
significatifs » joue
un rôle clé
dans le maintien
de la mobilisation
des jeunes.**

s'agir, comme on vient de le voir, d'intervenants particulièrement soutenant. En dessinant des possibles, en concrétisant progressivement une solution aux problèmes vécus, en donnant des armes ou des techniques pour les affronter sereinement et durablement ou en modifiant la façon de percevoir les difficultés, ils donnent aux jeunes des raisons de se mobiliser et de persévérer. Deux autres types d'autrui sont évoqués. Le groupe de pairs, d'abord. Intégrer un dispositif, c'est en effet intégrer un groupe de jeunes partageant un vécu ou des problèmes analogues. Cette communauté d'infortune joue un rôle d'encouragement et de soutien, mais aussi de banalisation des difficultés, de reconstruction d'un sentiment de « normalité » et de déstigmatisation. Deuxièmement, à l'extérieur des dispositifs, relevons le rôle, crucial mais ambivalent, de l'entourage du jeune (famille et amis). Le jeune y trouve parfois du soutien, mais il arrive que le cercle des proches soit source de difficultés, de dénigrement. De telles situations peuvent parfois constituer une source puissante d'engagement dans un processus de changement. Certains soulignent ainsi combien l'envie d'infirmier des jugements ou prédictions négatives à leur égard (« tu es nul », « tu ne termineras jamais tes études », etc.) a nourri leur motivation.

Notre analyse permet ainsi de montrer que le discours sur la motivation et l'estime de soi comme moteurs du changement accompagne un

processus de socialisation institutionnelle réussi au sein des dispositifs, passant par l'intégration de valeurs (celles du mérite individuel, par exemple) ou par le renforcement ou l'acquisition de certaines dispositions (à la réflexivité, à l'auto-contrainte, etc.).

Avoir des chances objectives d'insertion socio-professionnelle

Il faudrait pouvoir suivre les jeunes sur plusieurs années pour s'assurer que leurs dispositions ont été durablement transformées. Une conversion

Une conversion durable dépend des chances objectives d'insertion. Il est intéressant de noter que cet aspect échappe souvent aux jeunes.

risque bien de ne pas tenir s'il n'y a pas une inscription dans une structure sociale qui permet de « rester converti ». Concrètement, cela signifie qu'une conversion durable dépend des chances objectives d'insertion. Il est intéressant de noter que cet aspect échappe souvent aux jeunes : rares sont les éléments sociétaux ou structurels (inégalités scolaires, marché de l'emploi fermé, discrimination, etc.) qu'ils mettent en avant. Or, lorsque le jeune n'a pas la possibilité de se projeter dans l'avenir, notamment parce que son horizon d'insertion socioprofessionnelle reste bouché, l'engagement a peu de chance de se maintenir. Comme

le fait remarquer M. Darmon, une conversion est en principe orientée dans l'espace social, elle fait passer l'individu d'un statut à un autre, généralement vers le haut. Nombre de dispositifs portent en eux cette promesse, et tant que celle-ci n'est pas réalisée, l'alignement entre les désirs du jeune et ceux du dispositif ne peut être que fragile.

Les limites de l'activation des individus et de la motivation comme levier pour l'action politique

En conclusion, il nous semble que la mise en avant du discours de la motivation et d'interprétations psychologisantes pour expliquer les inflexions positives traduit au fond une croyance dans le mérite comme valeur morale et dans la méritocratie comme modèle de justice sociale. Pour le sens commun, à capacités égales, l'individu qui travaille ou s'investit davantage doit se voir récompensé. Cette croyance méritocratique a manifestement joué le rôle d'une ressource utile pour les jeunes rencontrés. Pour s'en sortir aujourd'hui, force est de constater qu'adhérer à l'idéologie méritocratique est un atout, individuellement du moins. Faut-il pour autant promouvoir le développement de la motivation ? La question est éminemment politique. Tout dépend au fond de la société que l'on souhaite. Dans une société libérale qui

promeut la compétition entre individus et les stratégies individuelles, c'est évidemment la solution préconisée : le modèle de l'État social actif attend du jeune « assisté » qu'il manifeste, en contrepartie de l'aide reçue, sa motivation, preuve de sa bonne foi et de sa bonne volonté⁵. À condition de ne pas perdre de vue que la motivation se construit, qu'il y a des conditions sociales à son apparition mais aussi à son maintien, comme nous l'avons montré, une telle solution peut se défendre et, pragmatiquement, elle peut sans doute être utile aux professionnels sommés d'agir au quotidien. La motivation des jeunes en difficultés ne constitue cependant pas une solution valable à long terme et du point de vue plus soucieux de l'intérêt collectif. Cela tient au fait que fondamentalement toute motivation est relative. La motivation des uns s'appréhende à l'aune de celle d'autrui. De sorte que l'on pourrait dire, d'une manière un peu provocatrice, que les jeunes rencontrés parviennent à infléchir positivement leur trajectoire non pas parce qu'ils sont motivés mais parce qu'ils sont *plus* motivés ou *moins* démotivés que d'autres jeunes qui vivent des situations ou traversent des épreuves comparables aux leurs. Il importe donc de réintroduire dans le cadre de la réflexion tous les autres jeunes – ceux qui ne s'en sortent pas – afin d'apprécier la valeur sociale des inflexions positives dont il est question ici. Ainsi, dans un contexte où le monde du travail et, par extension, celui de la formation, sont massivement régis par des logiques de concurrence et de rareté des places, il ne peut y avoir des gagnants que s'il y a des perdants. Si tous les jeunes étaient également motivés, la motivation ne servirait plus à rien, si ce n'est à produire des consciences malheureuses. Cela étant, toutes les inflexions positives ne se soldent pas au plan social par un jeu à somme nulle : certaines sont porteuses d'un mieux-être absolu en ce que l'amélioration de la situation du jeune ne doit rien à la situation d'autres jeunes. C'est le cas lorsque le dispositif d'intervention conduit par exemple le jeune à se défaire d'une addiction, à reprendre confiance en soi, ou à « aller mieux » tout simplement. C'est certes insuffisant mais c'est déjà beaucoup.

5. D. Fassin, « La supplique. Stratégies rhétoriques et constructions identitaires dans les demandes d'aide d'urgence », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 55 (5), 2000, p. 955-981.